

L'ARRET

LA COUR DE CASSATION En faveur de la Révision du Procès Dreyfus.

Paris, 29 octobre.—Voici le texte de la décision de la Cour de Cassation :

« Va la lettre du ministre de la justice, en date du 1er septembre 1898, va les arguments du ministre public, dénonçant la condamnation prononcée par la première cour martiale du gouvernement militaire de Paris, qui a eu lieu le 23 décembre 1894, contre Alfred Dreyfus, alors capitaine d'artillerie, attaché à l'état-major général ; va tous les documents produits dans cette affaire, et aussi les articles 443 et 446 du code de procédure criminelle, amendé par la loi du 10 juin 1896, relative à l'admissibilité d'une demande de révision faite en dite forme :

Attendu que l'affaire a été portée devant la Cour par le ministre public, en vertu d'un ordre exprès du ministre de la Justice ;

Attendu que la demande rentre dans la catégorie des cas prévus dans l'article 443 et a été présentée durant la période fixée par l'article 444 ;

Attendu que le jugement dont la révision est demandée à la force de chose jugée ;

Attendu que les documents produits ne mettent pas la cour en état de décider sur tous les mérites de l'affaire, et qu'il y a matière à faire une enquête supplémentaire ;

Pour ces raisons, la cour déclare que la demande faite en dite forme, est légalement admissible et qu'elle insistera une enquête supplémentaire ; et elle déclare qu'il n'y a pas, pour le moment, lieu de formuler une décision sur la demande de suspension de la peine ;

Les juges de la cour ont passé trois heures et demie à discuter le jugement.

Le public dont l'admission dans la cour avait été réglée avec le plus grand soin, a attendu la décision avec un calme très marqué.

Pendant la suspension de la séance, le public s'était amassé dans les couloirs, évidemment très anxieux d'entendre le verdict. Il n'y a pas eu de démonstration quand la Cour a levé la séance.

La décision n'a pas provoqué d'excitation dans le public et le plus grand calme règne dans les rues.

A l'Eglise du Saint-Sépulchre.

Jérusalem, Palestine, 29 octobre.—L'empereur Guillaume et l'impératrice Augusta Victoria sont arrivés aujourd'hui, en parfaite santé, au camp installé près de Jérusalem. A onze heures du matin ils sont entrés dans la ville par la porte de Jaffa. A trois heures ils ont visité l'église du Saint-Sépulchre.

Une grande animation régnait dans les rues magnifiquement décorées.

Les mineurs de Virden et la Cie, de charbon.

Springfield, Illinois, 29 octobre.—L'opération qui avait été demandée par la Cie. de charbon de Virden, contre Ed. Cahill et 25 autres mineurs, a été rejetée par la Cour de Circuit. On pense que c'est un premier pas fait en vue de revenir à l'arbitrage que l'on avait déjà proposé.

L'hospitalité du Sultan.

Berlin, Allemagne, 29 octobre.—Les correspondants des journaux allemands qui accompagnent l'empereur Guillaume dans son voyage lointain hautement l'hospitalité prodigée du Sultan de Turquie, l'hospitalité qui a causé un grand mécontentement parmi les Turcs.

On dit que le Sultan, la veille de l'arrivée de l'empereur Guillaume à Jérusalem, a offert de lui faire don de la fameuse « Salle de la dernière Cène », mais que le souverain allemand a refusé parce que la bâtisse contient également des reliques mahométanes.

Mais l'empereur recevra, affirmait-on, quelque autre présent de grande valeur en compensation.

D'après un autre rapport le Sultan aurait offert de payer toutes les dépenses du voyage de l'empereur Guillaume sur sa cassette particulière.

En demandant le démenti de ce rapport, les journaux allemands déclarent que l'empereur a dû pendant son séjour à Constantinople, pour des raisons de politique étrangère, être l'hôte du Sultan, mais que dès l'arrivée de Sa Majesté en Terre Sainte, comme pèlerin chrétien, il n'y a plus rien de commun entre lui et le souverain turc.

Il paraît que le voyage de l'empereur et de l'impératrice en Palestine a été très fatigant, principalement pour l'impératrice. Les scènes sont pittoresques et pleines de couleur, mais la chaleur est étouffante.

Le cavalier turque qui sert d'escorte a perdu quatre chevaux.

Les Allemands et la crise française.

Berlin, Allemagne, 29 octobre.—La crise française excite un grand intérêt en Allemagne.

Dans la question de Fachoda le gouvernement et les journaux allemands sont ouvertement en faveur de la Grande-Bretagne, car ils considèrent la domination anglaise dans le Soudan de beaucoup préférable pour les intérêts allemands, principalement au point de vue commercial.

Théâtre de l'Opéra.

La troupe de l'Opéra Français en mer.

M. Charley nous a communiqué, hier, le cablegramme qu'il venait de recevoir du Havre, en date du 29 octobre. Le voici :

A M. Charley, directeur à la Nouvelle-Orléans.

Troupe complète—98 artistes, embarqués à bord de la Gascogne—tout le monde présent.

A l'heure où cette dépêche passera sous les yeux du lecteur, la troupe d'opéra français sera donc depuis au moins vingt-quatre heures en mer.

Elle arrivera, samedi prochain, à New York, à la Nouvelle-Orléans, vers le milieu de la semaine suivante.

L'ouverture pourra donc avoir lieu vers le 15 novembre, sinon auparavant.

Ce n'est pas le moment de faire ici l'éloge de cette superbe troupe. Elle saura bien faire elle-même son chemin dans l'estime publique.

Nous nous contenterons, pour le moment, de constater, que c'est là véritablement, pour la Nouvelle-Orléans, ville essentiellement artistique, un événement de première importance.

Avec les fêtes du carnaval, il a été une source extrêmement féconde de prospérité pour notre communauté. Il est donc de notre devoir de le soutenir, de travailler à lui rendre sa popularité, ses gloires d'autrefois.

L'occasion est belle, car jamais nous n'avons eu une troupe aussi brillamment composée, aussi complète.

La direction a fait son devoir, tout son devoir, s'est au public à faire le sien, et il le fera, nous sommes parfaitement convaincus.

AMUSEMENTS. Théâtre St-Charles.

Au St Charles, il y a comme on le sait, grâce aux soins du colonel Hopkins, deux représentations par soir. Aussi cette rue est-elle animée plus que jamais, le soir et la nuit.

A la pièce « Our Boys » succède celle des « Strategists », une des meilleures productions de Jack Haverly, une de ses comédies les plus gaies, les plus amusantes.

Puis vient la Papinta dont les succès ont été si grands, que la direction s'est vue obligée de l'engager une semaine de plus.

che prochain par «Nanon», le meilleur opéra de son répertoire.

Voici la composition de la troupe: J. K. Murray, baryton; Miss Clara Lane, première chanteuse en tous genres; Miss Laura Millard, soprano; Miss Helen Stuart, contralto; Fred Frear, comique; Tom Green, ténor; Alex Joel, ténor; Ethan Allen, basse.

Grand chœur, hommes et femme; sopranos et altos, ténors et basses. L'Académie de Musique a été, non-seulement remise à neuf, mais embellie, mieux décorée et plus confortable qu'elle ne l'a jamais été.

La troupe Murray-Lane nous arrive avec une mise en scène et des costumes complètement nouveaux. Quant aux prix, ils seront ce qu'ils sont actuellement, à la portée de toutes les bourses.

L'ouverture de l'Académie de Musique fera sensation.

Théâtre Tulane.

Au joli théâtre Tulane, M. Rowles, l'habile directeur, donne, ce soir, une première appelée à un grand succès «The Royal Box».

Le sujet prêté prodigieusement à une superbe mise en scène: elle est, en effet, splendide, elle nous transporte dans les salons du monde officiel et au théâtre de Drury Lane.

Pour un pareil spectacle, il fallait nécessairement une troupe d'élite. Celle qui va paraître, ce soir, répond à l'attente générale: elle est habilement choisie parmi des artistes qui ont du talent et savent porter la toilette—ce qui est moins commun qu'on ne le pense.

Crescent Théâtre.

Nous apprenons par la rumeur publique que les places se sont vivement enlevées au théâtre Crescent. On y donne, en effet, une très amusante comédie — A Parlor Match — qui n'est ni un drame, ni une comédie, ni un opéra, ni un ballet, mais qui est tout cela à la fois.

C'est précisément ce qui en fait tout le prix. Ajoutons que «A parlor match» va être enlevé par une troupe formée tout exprès en vue de l'ouvrage qu'elle doit représenter.

Grand Opera House.

«The Great Unknown» disparaît de l'affiche au Grand Opera House pour faire place à «Gilded Fool», qui n'est pas une nouveauté à la Nouvelle-Orléans, attendu que la pièce y a fait fureur, dans le passé.

M. George Holland, le régisseur général de la troupe engagée par M. Greenwald, a voulu, cette fois, en donner une reproduction parfaite. Il a, du reste, à sa disposition, le personnel nécessaire pour obtenir une réussite complète.

Comme toutes les pièces qui l'ont précédée, cette année, la comédie intitulée «Gilded Fool» exige d'habiles interprètes, et il est impossible d'en trouver de meilleurs que les artistes qui composent la troupe Greenwald; aussi lui prédisons-nous une heureuse et brillante semaine.

Les conférenciers à l'Université Harvard.



LE MARQUIS DE MORÈS. Le voyage du major Marchand au Caire.

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES.

La question du Bahr-el-Ghazel.

Londres, 29 octobre.—L'arrivée à Khartoum du major Marchand, qui se rend au Caire avec la partie de son rapport qui n'était pas terminée à la date du départ de Fachoda du capitaine Baratiar, est considérée comme une éclaircie dans le ciel nuageux au-dessus de relations franco-anglaises.

Les Anglais estiment que le marquis de Salisbury et ses collègues sont heureux d'accorder au major Marchand toutes les facilités pour atteindre le Caire, mais qu'ils consentiraient difficilement à le faire reconduire, si ce n'était en qualité d'hôte ou d'explorateur scientifique.

C'est à dire que la France devrait d'abord renoncer à ses réclamations basées sur la mission Marchand.

En attendant M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et le gouvernement français ont surmonté une grande difficulté au point de vue de l'amour-propre diplomatique.

M. Delcassé a déclaré que le gouvernement français ne pouvait pas faire l'impossible, c'est à dire rappeler le major Marchand, de sorte que le retour de ce dernier permet au gouvernement français de «sauver les apparences».

Toutefois, on reconnaît que même si les «trois couleurs» sont amenées à Fachoda l'objet principal de la dispute ne sera pas écarté et qu'il pourra causer des ennuis aux deux pays avant le règlement final de la question du Bahr-el-Ghazel.

Mais depuis quelques jours on estime avec confiance que la guerre sera évitée.

La crise ministérielle française a d'abord augmenté le sentiment d'anxiété qui régnait au sujet de

la possibilité d'une solution pacifique, mais dans la liste probable des nouveaux ministres les journaux anglais voient des hommes expérimentés et capables de conduire l'opinion française.

Le maintien de M. Delcassé au ministère des affaires étrangères n'est cependant pas considéré aussi favorablement, car le ministre est le père, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'aventure Marchand.

Un compte rendu instructif de l'origine de l'entreprise est publié par «Le Journal», une feuille parisienne importante.

THEATRES.

HOPKINS ST-CHARLES.

Charles E. Davies, directeur.

La Hopkins Stock Company.

The Strategists!

VAUDEVILLE: Robetta et Doreto.

PAPINTA.

DeHAVEN et MAIE.

HOPKINS ACADEMY OF MUSIC.

LE TULANE.

M. CHARLES COGHLIN.

THE ROYAL BOX.

LE CRESCENT.

HOBV et EVANS.

A PALOR MATCH.

GRAND OPERA HOUSE.

THE GREAT UNKNOWN.

Exposition de 1900.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. UN ETRE A LA GRAND'ILE.

les bosquets de l'île, et voudraient céder pour quelque menu pièce de monnaie aux étrangers de passage dans leur pays.

le jour nous étourdissaient de leur babillage.

plus heureux; et en fermant les yeux, n'as-tu point aspiré les premiers parfums de ce sol qu'il ne te sera plus donné d'atteindre?

à l'air sec et sans miasmes de leur pittoresque pays. L'enfant avait paru mal à l'aise, ainsi que ma femme elle-même.

celant, nous avait offert son abri durant l'orage, comme un énorme parasol. Restes de la pluie, des gouttes d'eau sonores glissaient sur le sol détrempé, comme de grosses perles roulant de l'humide dôme où brillaient les rayons du soleil sans pouvoir percer les feuillages si nombreux et serrés, tout en les éclairant d'en haut, les faisant paraître blonds, tendres et lumineux.